

MAUVAISES GRAINES

OU
LES VUINÉRABLES

UN SPECTACLE
DE MARIONNETTES
DÈS 12 ANS
ENV. 1h15
DÉBUT 2021



SOMMAIRE

Cie La Barbe à Maman	p.2
Spectacle <i>Mauvaises Graines</i> , note d'intention & dramaturgie.....	p.3
Axes de recherche.....	p.4
Histoire 1 sur la vieillesse.....	p.5
Histoire 2 sur la maladie mentale.....	p.6-7
Histoire 3 sur la pauvreté.....	p.8-9
Histoire 4 sur le handicap physique.....	p.10
Équipe.....	p.11
Distribution, calendrier & partenaires.....	p.12
Contacts	p.13



La BARBE à MAMAN

La Barbe à Maman, c'est une compagnie de théâtre de marionnettes qui raconte des histoires sur les minorisé-e-s et qui détricote, avec poésie, humour et réflexion, les normes pesant sur nos peaux d'humain-e-s. Donner la parole aux invisibles, à celles et à ceux que l'on force à terre, que l'on évite, que l'on isole, que l'on désigne étranges, qui marchent de travers, qui pensent autrement, qui restent autour-de-et-jamais-au-centre: la Barbe à Maman, c'est côtoyer avec gourmandise celles et ceux qui cheminent loin des sentiers battus.

POURQUOI la MARIONNETTE ?

De l'ambiguïté conférée par son statut d'être animé/inanimé, la marionnette nous paraît concilier la réponse plastique et dramatique la plus pertinente à notre envie artistique d'interroger le monde: ouvrir le champ de l'imaginaire; mettre à distance ; jouer de l'inquiétante étrangeté propre à la marionnette; «représenter la part inhumaine de l'homme et mettre en lumière ce qui fonde sa possible humanité».

Avec la marionnette, il s'agit pour nous de trouver une autre manière de se mouvoir et, une autre manière de dire.

www.la-barbe-a-maman.fr

MAUVAISES GRAINES OU LES VULNÉRABLES

Disposer de son propre corps, décider de guérir ou pas, chercher un abri pour se protéger, tenter de se réadapter pour faire partie de la norme : trois marionnettistes donnent la parole à Suzette, Loup, monsieur Claude, Andie, pour raconter avec une cruelle poésie leur déshumanisation. Trop vieille, trop dingue, trop pauvre, trop handicapé-e, chacun-e porte en elle ou en lui les stigmates de l'exclusion sociale contemporaine. Comment s'organiser pour faire résistance contre un système qui ne jure que par la rentabilité ?

Mauvaises Graines explore des corps sociaux exclus, des vulnérables qui ont encore leurs mots à dire. À faire ré-agir.

EXCLUSION T'AS DE BEAUX JOURS DEVANT TOI

Rien ne sert de courir, il faut appartenir à la norme.

Mauvaises Graines ce sont des histoires d'individus qui appartiennent à la lie de notre société. Pas assez compétitifs, trop bizarres, amochés, obsolètes. Vulnérables. Inutiles à cette société du gain et du profit. Et par-dessus tout, ce sont des gens qui coûtent à cette société ! Pas ou peu rentables, en somme. Ce sont de mauvaises graines. De mauvaises graines dont la parole est tu(é)e avant qu'elle ne puisse germer.

Avec *Mauvaises Graines*, nous voulons nous arrêter un instant, sur le bas-côté, regarder qui habite ces espaces hors-normes et faire entendre des voix, possibles.

DÉS-HUMANISATION : DE SUJET À OBJET, D'OBJET À SUJET

Grâce aux marionnettes, *Mauvaises Graines* est un spectacle où les exclus-objets deviennent visibles-sujets : quand est-ce que l'un prend la place de l'autre ? Qu'est-ce qui se dessine derrière ce changement ?

Avec les protagonistes de *Mauvaises Graines*, nous jouons de ces statuts. Ils passent d'objet à sujet et de sujet à objet. Ils portent en eux la déshumanisation produite par l'exclusion qu'ils subissent autant que l'envie de se raconter pour exister.

Comment écouter la parole redonnée aux éprouvé-e-s ? Quels échos cela peut-il avoir pour celui ou celle qui écoute ?

Mauvaises Graines est un spectacle de marionnettes sur le pouvoir de reprendre la parole quand on nous inanime.

4 TYPES DE MARIONNETTES

Plus nous avançons dans les histoires et plus nos marionnettes sont déshumanisées dans leur apparence : d'une marionnette aux traits réalistes pour Suzette, nous concluons par une marionnette aux traits ébauchés, un pictogramme pour Andie.

Ce choix sert aux mieux nos vulnérables : une marionnette portée à deux, Suzette, déforme un corps pour transfigurer la vieillesse ; une gaine, Loup, disparaît et apparaît en défiant les lois de la physique et dialogue avec une ombre pour parler des troubles schizophréniques ; une feuille de papier, Monsieur Claude, en guise de manteau fragilise une apparence pour traiter de la pauvreté. Enfin, Andie, deux marionnettes, noire et blanche, mutilées, se débattent pour faire corps avec le handicap physique.

Quatre marionnettes comme quatre défis intimes pour parler des vulnérables : en les différenciant, c'est accorder de la place à toute leur singularité, donner de la visibilité à ce qui les rend uniques et complexes.

3 CORPS, I RAPPORT DE FORCES

Entre les histoires, des rapports de pouvoir et de forces symptomatiques d'une société malade se tissent entre les trois interprètes, une femme noire et deux hommes blancs : à travers ce trio, se dessine en creux les effets pervers du racisme structurel. Ce racisme structurel prendra toute son envergure dans Andie, la quatrième et dernière histoire de *Mauvaises Graines*.

TEXTE, MUSIQUE ET LUMIÈRE

Chaque histoire s'écrit, se met en musique et en lumière de façon indépendante. (cf. pages 5 à 10)

Concernant les transitions entre les quatre histoires, ces temps où les décors sont changés, nous imaginons des épisodes musicaux, légers et entraînants, pour faire le contrepoint avec les tensions, naissantes et grandissantes, entre les marionnettistes-comédien-ne-s. La lumière doit également supporter ces parenthèses, qui sont comme des respirations, des moments de non spectacle, mais qui au final en sont. De la même manière, les mots portent subtilement les divergences d'opinion et les réticences des un-e-s et des autres à se laisser inanimer.

HISTOIRE 1 EN PROLOGUE : SUZETTE

durée : 5 min

Un regard mordant sur la solitude et le suicide des personnes âgées dans la société occidentale.

- *drame intime*
- *marionnette portée à 2*
- *bruits environnants*
- *lettre lue*



HISTOIRE 2 : LOUP

durée : 35 min

Une fenêtre ouverte sur la vie d'un-e schizophrène et des préjugés qui l'entourent.

- *thriller*
- *marionnette à gaine & théâtre d'ombres*
- *vacarme mélodieux*
- *dialogue*



HISTOIRE 3 : MONSIEUR CLAUDE

durée : 20 min

Un engrenage implacable dans la pauvreté à travers l'histoire d'un clochard.

- *jeu de la société ordinaire*
- *marionnette sur table & joueurs*
- *berceuse et marche*
- *témoignages*



HISTOIRE 4 EN ÉPILOGUE : ANDIE

durée : 10 min

Un corps à corps haut en couleur pour mettre à nu le handicap physique.

- *performance déséquilibrée*
- *marionnette à démembrer*
- *bruit de respiration & musique bruitiste*
- *psalmodie*



SUZETTE

Durée : 5 minutes

FABLE POÉTIQUE ET EMPORTÉE POUR MARIONNETTE PORTÉE À DEUX

Assise sur son banc public, Suzette veille. Vêtue de son imperméable solitude, elle ne veut plus laisser le temps s'écouler entre ses doigts : enfuie de son Ehpad, on la recherche. Le ciel se couvre. Suzette veille. Au grain. À ne pas être prise par surprise. À exécuter son plan. Suzette veille. Complice et familière avec la mort.



VIIEILLIR, UN CORPS QUI SE DÉSACCORDE

À quoi donc songent nos vieilles et nos vieux quand la société les exclut parce que moins rentables, moins désirables, ou lorsqu'ils et elles sont délaissé-e-s par leur famille ? Rêvent-elles, rêvent-ils de disparaître ? Cette première histoire questionne l'abandon de son corps lorsque celui-ci se désintègre, physiquement et socialement. Pour rendre compte de cet état de corps qui se volatilise, nous avons travaillé sur l'asymétrie.

UNE ASYMÉTRIE PHYSIQUE, GENRÉE ET GÉNÉRATIONNELLE

Suzette a été conçue pour deux interprètes qui manipulent à vue, tout en étant marionnettisés eux-mêmes : une des jambes de chaque marionnettiste devient la jambe, droite ou gauche, de Suzette. Ce choix de manipulation reproduit une réalité vraisemblable de corps abîmé par les années et permet de (se) jouer des incapacités physiques. En explorant les appuis, les axes et les déséquilibres, nous cherchons à transcender la vieillesse à travers la théâtralité de la marionnette.

Manipulée par deux jeunes hommes, Suzette est une vieille femme. Quelle part de masculinité dans le corps de Suzette ? Et inversement, quelle part de Suzette dans les corps des deux manipulateurs ? Comment convoquer la féminité d'une vieille dame dans des corps masculins ? Abandonner son corps, ne serait-ce pas s'affranchir des lois de genre dictées par la norme ?

UN CORPS QUI S'ENVOIE, DES MOTS QUI RÉSONNENT

Alourdi par la difficulté physique de se déplacer, le corps de Suzette se détériore. Il hésite, il est lent, il ploie. Le moindre geste nécessite un temps. Un souffle. Pourtant, bien qu'épuisé et à bout, le corps de Suzette se déploie à la fin : il défie la pesanteur, il défie la mobilité, devient soudain leste et vif, prêt à exécuter sa dernière danse. Dans le même temps, ses mots, couchés sur le papier de sa lettre d'adieu, résonnent. Suzette s'abandonne et abandonne ses marionnettistes.

LOUP

Durée : 35 minutes

THRILLER MARIONNETTIQUE POUR GAINÉ ET OMBRES

Dans sa pièce aux quatre murs, Loup ne pense qu'à rejoindre la Forêt du L'Où vas-tu, avant que les rats n'aient tout envahi. Quotidiennement, Loup s'entraîne pour être d'attaque le moment venu. Malgré les coups de fil incessants qui l'interrompent. Malgré les brimades terrifreyantes de l'Oiseau. Les saisons passent. Loup fatigue. Mais résiste. «Les gens ont toujours eu peur de Loup. N'est-ce pas ?» demande Loup. Mais personne pour lui répondre. Comment faire comprendre aux autres que Loup s'épuise, à tant lutter contre l'invisible vacarme ?



LES TROUBLES SCHIZOPHRÉNIQUES, DES RÉALITÉS PLURIELLES

La deuxième histoire interroge la réalité au pluriel : qu'est-ce qui est incontestable, authentique, réel et surtout, pour qui ? Que perçoit-on comme réel quand on est atteint de troubles schizophréniques ? Au fur et à mesure, l'irrationnel submerge la raison et devient la seule réalité possible. Nous racontons cette histoire du point de vue de Loup pour confronter ses perceptions à celles du public. En tordant les réalités, nous les rendons poreuses et suspectes : notre intention est de créer des confusions en explorant des réalités visibles et invisibles, autant que des réalités de la scène et du hors-scène.

Nous proposons, ici, des pistes. Des chemins à emprunter qui découlent de nos observations, de témoignages, de lectures. D'intuitions, aussi.

LES TROUBLES SCHIZOPHRÉNIQUES, UNE GAINÉ QUI DÉGAINÉ ET DES OMBRES AU TABLEAU

La marionnette à gainé rassemble des potentiels corporels et vocaux qui nous paraissent les plus appropriés pour évoquer le tumulte intérieur que cette maladie provoque. L'envie d'explorer la schizophrénie avec la gainé est accentuée par l'ambivalence que ce type de marionnette suscite : le capital sympathie indéniable, enfantin, que dégage la marionnette à gainé permet de distancier le rapport à la maladie et nous autorise à jouer avec l'inquiétante étrangeté de la marionnette ; la personne touchée par des troubles schizophréniques possède cette dualité, empathie / antipathie, avec l'extérieur.

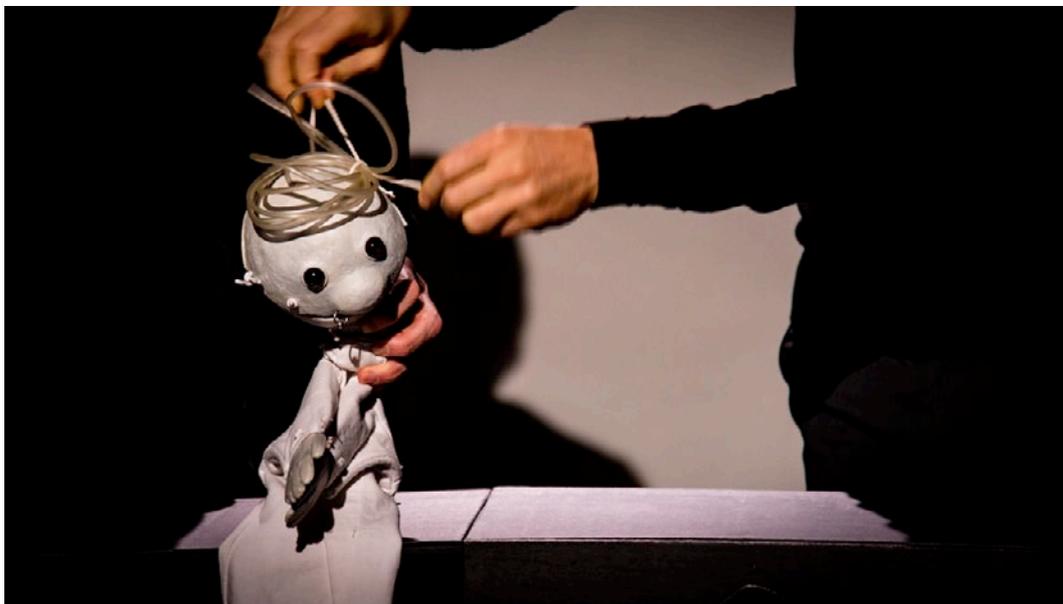
Les troubles de Loup sont représentés par du théâtre d'ombres : ici, les ombres de Loup ont l'apparence d'animaux. Comme un écho à son prénom. À son animalité. Car ce qui agite Loup, c'est aussi ce qu'on enclot, ce qu'on enferme ; c'est son zoo intérieur. Ces ombres d'animaux, stylisés, nous permettent ainsi de métaphoriser ses délires : à la fois familiers et dangereux, leur animalité nous parle mieux de l'humain. Il s'agit également de construire un travail autour de l'échelle : à la fois minuscule et attendrissante, l'ombre peut aussi se faire géante et menaçante. À partir du même objet, quelle réalité de celui-ci percevons-nous ? Que voit Loup ?

LES TROUBLES SCHIZOPHRÉNIQUES, UN LANGAGE LABYRINTHIQUE

Le texte joue sur différents registres de la désorganisation du langage due à la maladie : schizophasie (utilisation confuse des mots), paralogismes (raisonnement faux qui apparaît rigoureux), néologismes. Tous ces symptômes amènent l'écriture dans un jeu poétique, où le personnage de Loup crée finalement une langue parallèle, propre à son monde. L'enjeu ici est de trouver quelle parole donner à Loup, envisager le délire comme un labyrinthe langagier, et ainsi abandonner le langage et ses lois pour les tordre, comme le proclamait Antonin Artaud.

LES TROUBLES SCHIZOPHRÉNIQUES, VIVRE HORS-CADRE

Le castelet, paravent à trois volets, sert autant à occulter les marionnettistes que d'écran de projection pour les ombres. Au fur et à mesure que l'histoire avance, ce dispositif devient un élément organique du jeu : il se scinde, se déplace et se réassemble. Le castelet est de plus en plus envahi par les ombres et Loup finit par en être expulsé-e. Et quand une personne en souffrance psychique est hors-cadre, quel dialogue est-il encore possible d'entretenir avec elle ? À travers ce dispositif, il y a l'envie de symboliser la scission et la difficulté d'être quand des réalités éloignées s'entremêlent et s'entrechoquent.



MONSIEUR CLAUDE

Durée : 20 minutes

ERRANCE FUNESTE POUR MARIONNETTE ÉPHÉMÈRE

Dans un temps imparti, deux joueurs s'affrontent dans un face à face asymétrique : le joueur 1 lutte pour que monsieur Claude, clochard né d'une ville tentaculaire, continue d'avancer, tandis que le joueur 2 accumule les avantages d'État pour l'anéantir : des tas de témoins anonymes, des tas de mésaventures climatiques, des tas de coups bas, autant de cartes piochées qui agressent monsieur Claude.

De jour comme de nuit. Monsieur Claude avance. Mais pour combien de temps encore ?



UN JEU DE LA SOCIÉTÉ...

Comme un écho à notre société, la troisième histoire est construite sous la forme d'un jeu de société rapide et cynique pour 2 joueurs : à la fin, un seul joueur sortira gagnant. En créant les règles d'un jeu impitoyable, où le clochard, joué par l'un des joueurs, a une infime chance de survivre, nous proposons au public d'assister, avec distance, à l'élimination bien ordonnée du personnage principal : la marionnette monsieur Claude.

... POUR MARIONNETTE ÉPHÉMÈRE...

Tout commence par une feuille de papier froissé, qui va être hachuré, tracé, tamponné : la rue dans la grande ville. Asphaltisé par cette ville, monsieur Claude s'en fait un grand manteau : monsieur Claude apparaît. La marionnette, corps et tête, est construite à l'aide de matériaux recyclables et associés à la population vivant dans la rue : papier de calage, papier cartonné et encre. Leur fragilité et le soin qu'ils nécessitent pour durer conduisent les gestes du manipulateur à une délicatesse, contrepoint à la violence de la situation présentée : les pérégrinations d'un clochard qui vit dans la rue.

En donnant naissance à la marionnette en direct, nous créons un suspens autour du temps qui passe. Le joueur 1 façonnera-t-il assez vite monsieur Claude pour stopper la première phase de jeu qui lui est fortement préjudiciable ? La marionnette monsieur Claude résistera-t-elle ensuite aux actions indiquées par les cartes «aléas» ajoutées à la main du joueur 2 distribué dans le rôle de la société ? Jusqu'à quand ? Monsieur Claude est mis à l'épreuve de son environnement : comment celui-ci le tord, l'accable de trop de poids, comment il l'allège, parfois, de ses attributs, comment il le déchire et comment il peut le rendre misérable, aussi. Au fur et à mesure que le jeu se poursuit, la silhouette de monsieur Claude disparaît, et nous renvoie à l'idée de l'oubli, de l'oubli de soi.

... DANS 2 ESPACES SCÉNOGRAPHIQUES DISTINCTS...

Tel un linge sale parmi la famille des inclu-e-s, monsieur Claude flotte au-dessus d'un espace de jeu limité : une table basse, inclinée. La contrainte de cet espace force le manipulateur à jouer accroupi : dominé par sa position basse, il n'a aucun moyen de s'échapper. Comme monsieur Claude.

En opposition, le joueur 2 évolue dans un lieu dégagé de toute contrainte ou limite. C'est un espace dans lequel le joueur 2 circule à sa guise : maître du jeu, maître de ses mouvements, le joueur 2 a les moyens d'intervenir sur la marionnette sans que celle-ci puisse se défendre. Dans son espace, on y trouve aussi l'attirail, ludique, qui mènera à la perte de monsieur Claude : un panneau jour/nuit, des roues témoins, des cartes témoignages ayant différentes valeurs, des cartes «aléas». Tout un mécanisme infernal qui déclenchera la perte, à plus ou moins courte échéance de monsieur Claude.

... ENTRE BERCEUSE ET MARCHÉ.

Durant la première phase - construction et témoignages - une berceuse résonne. La mélodie, de prime abord anodine par ses notes douces et légères, s'oppose à la violence de ce qui se construit et se raconte sous nos yeux. Nous privilégions pour la berceuse le glockenspiel, instrument à percussion, qui porte dans sa traduction littérale («jeu de cloches» en allemand) l'origine historique du mot clochard (celui qui sonnait les cloches en échange de nourriture).

Durant la deuxième phase, nous utilisons une marche. Une marche propre à l'errance de monsieur Claude. Une marche boiteuse, qui s'égrène à cloche-pied. Nous utilisons l'accordéon, car il convoque l'allégresse et la tristesse en même temps. La marche, au rythme cadencé, à la mélodie entraînante et légèrement dissonante, apparaît d'autant plus cruelle et insupportable que l'existence de monsieur Claude se délite.



Andie

Durée : 10 minutes

DES ÉQUILIBRES POUR DEUX MARIONNETTES à DÉMEMBRER

Andie blanc et Andie noir avancent dans ce monde où rien n'est façonné à leur démesure. De roulades en accrochages, elles s'organisent pour franchir les obstacles. Et d'adaptations en adaptations, les Andie pourraient bien donner des idées au monde.



HUMANITÉ EN DÉBAUCHE

La part d'humanité dans ces marionnettes est ébauchée : sous l'aspect de pictogrammes, l'humain est réduit à une représentation graphique. C'est juste une silhouette en volume. Le dernier stade avant d'être définitivement déshumanisé. À taille humaine et à démembrer, les marionnettes sont composées de onze modules aimantés, interchangeables, avec lesquels les marionnettistes jouent pour donner vie aux problématiques du handicap physique : l'anticipation et l'adaptation. Quand le corps s'éloigne de la norme, comment s'organise-t-il ?

BLANC VS NOIR

Une marionnette blanche, une autre noire : quelle réalité quand ces deux-là occupent la même scène et que leur couleur n'est pas anodine ? Une marionnettiste noire, un marionnettiste blanc : quel lien va-t-il se créer ?

POINT DE CHUTE

En plus des deux marionnettes et des deux marionnettistes, il y a un personnage humain qui tourne autour de la scène en psalmodiant des paroles qui évoquent la rentabilité et l'efficacité. Il bouscule plutôt que de tendre la main. Il marche, il trotte, il court de plus en plus vite. Il s'épuise. Jusqu'à quand pourra-t-il tenir la cadence ?

MUSIQUE BRUITISTE

Dans cette histoire, l'intention n'est pas de s'intéresser à la dimension esthétique de la musique, mais à d'autres aspects de l'œuvre musicale : sa structure, son sens, son effet sur l'auditeur, ou les différentes caractéristiques du son.

Vers le milieu de l'histoire, nous retrouvons le thème musical développé dans les transitions. Ce thème, au fur et à mesure, prend le dessus et clôture le spectacle.



STÉPHANE BIENTZ

auteur
comédien
marionnettiste

Comédien de formation, Stéphane travaille depuis plus de 15 ans avec des compagnies de théâtre et de danse, comme interprète, puis comme auteur. En 2017, il s'initie à la marionnette avec Luc Laporte et Sylvie Osman avant de suivre la formation mensuelle au Théâtre aux Mains Nues.

En 2018, sa pièce *Hématome(s)* est publiée aux Éditions Espaces 34. Pour celle-ci, il est lauréat de plusieurs prix : Beaumarchais-SACD, Prix Jeunesse des E.A.T., ARTCENA, et JLAT. *Hématome(s)* est traduite en allemand par Wolfgang Barth aux Éditions Österreichischer Bühnenverlag. Elle sera mise en scène par Espace Blanc, une compagnie de marionnettes, durant la saison 2020/21. Il participe au recueil *Divers-cités 3, Liberté, égalité...*, un recueil de pièces courtes qui sera publié aux Éditions théâtrales jeunesse en 2020.

En 2017, il cofonde La Barbe à Maman. Auteur et comédien, il codirige les mises en scène des spectacles de la compagnie.

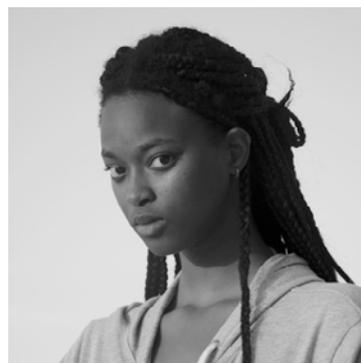


BRUNO MICHELLOD

artiste plasticien
marionnettiste

Plasticien de formation, Bruno mène de 2007 à 2015, avec Lastalaïca Productions (CH), une recherche sur le dialogue entre dessin, danse et musique. Ce travail aboutit à la création de 4 spectacles.

Explorateur du mouvement et de la matière, Bruno se forme à la marionnette (construction, manipulation et jeu) au Théâtre aux Mains Nues, avec Jean-Pierre Lescot, Greta Bruggeman (Cie Arketal) et Camille Trouvé (Cie Les Anges au Plafond). En 2017, il cofonde La Barbe à Maman. Constructeur et manipulateur, il codirige les mises en scène des spectacles de la compagnie. Depuis 2013, Bruno élabore aussi des projets d'intervention autour de problématiques sociales (handicap au travail, sexisme...). Il intervient dans l'association Le Refuge, en UEMO, en prison, en entreprise et dans des écoles.



ALISON VALENCE

comédienne
marionnettiste

Le parcours théâtral d'Alison s'est construit en parallèle de ses deux autres passions, la danse et le cinéma.

En 2015, Alison est admise à la Classe Libre des Cours Florent sous la direction de Jean Pierre Garnier, et avec Julie Brochen, Marcus Vinicius Borja, Jean-Paul Civeyrac, Félicien Juttner. Elle intègre également la même année le programme 1er Acte en partenariat avec le Théâtre National de la Colline et le Théâtre National de Strasbourg - sous la direction de Stanislas Nordey et Stéphane Braunschweig, et avec Chloé Réjon, Rachid Ouramdane, Caroline Guiela Nguyen, Annie Mercier.

Depuis 2016, elle fait partie du label Jeune Texte en Liberté, fondé par Anthony Thibault et Penda Diouf. Elle interprète cette année là, Charlotte dans le *Dom Juan* de Anne Coutureau au Théâtre de la Tempête.

En 2018, elle interprète l'une des trois sorcières dans *Macbeth* mis en scène par Stéphane Braunschweig à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

En 2019, elle joue dans la *Trilogie de la Vengeance* du metteur en scène australien Simone Stone.

Distribution

Idée originale et mise en scène :

Bruno Michellod et Stéphane Bientz

Texte : Stéphane Bientz

Scénographie et marionnettes :

Bruno Michellod

Jeu et manipulation :

Alison Valence, Stéphane Bientz

et Bruno Michellod

Musique : en cours

Création lumière, régie : Cécile Giovansili

Regard extérieur : en cours

Histoire 1 avec Suzette

Regard extérieur : Pascale Goubert

Regard chorégraphique : Yan Giraldou

Histoire 2 avec Loup

Regard extérieur : Marine Garcia-Garnier

Histoire 3 avec Monsieur Claude

Regard extérieur : Pauline Phelix

Musique : Loïc Audureau

Histoire 4 avec Andie

Regard extérieur : en cours

Musique : en cours

Calendrier de production

2017

histoire 1 avec Suzette

2018

histoire 2 avec Loup

2019

histoire 3 avec monsieur Claude

2019/2020

histoire 4 avec Andie + *Mauvaises Graines*

- **16/09/19 > 20/09/19** : confirmé

Scène 55, Mougins

- **6/01 > 9/01, 13/01 > 14/01** : confirmé

Théâtre aux Mains Nues

- **20/01 > 24/01** : confirmé

Espace Périphérique

- **2/03 > 6/03** : confirmé

Théâtre aux Mains Nues

- **16/03 > 20/03** : confirmé

Espace Périphérique

- **6/04 > 17/04** : confirmé

La Nef - Manufacture d'utopies

- **2/11 > 13/11** : confirmé

Théâtre Halle Roublot : création lumière

début 2021

date de création : en cours

Théâtre Halle Roublot

Partenaires

Compagnie en compagnonnage avec

Théâtre aux Mains Nues (75)

Parrains pour les A Venir 2019

Théâtre aux Mains Nues (75)

La Nef - Manufacture d'utopies (93)

Lieux d'accueil en résidence - confirmé

Théâtre aux Mains Nues (75)

La Nef - manufacture d'utopies (93)

Malévoz Quartier Culturel (CH)

Le Manipularium - Daru Thempô (91)

Scène 55 (06)

Espace Périphérique (75)

Théâtre Halle Roublot (94)

Partenaires presentis : diffusion

Théâtre Halle Roublot (94)

Théâtre Jean Arp (92)

L'Hectare Vendôme (41)

Le Mouffetard (75)

Contacts

La Barbe à Maman
1 impasse de la Baleine
75011 Paris
www.la-barbe-a-maman.fr
info@la-barbe-a-maman.fr

DIFFUSION

Stéphane Bientz
06 63 03 64 25

TECHNIQUE

Bruno Michellod
06 85 45 53 35